

RANAVALO A ARCACHON

Ranavalô III, dernière reine de Madagascar a séjourné au Grand-Hôtel d'Arcachon du dimanche 30 juin au jeudi 25 juillet 1901. Dans cet article, il nous a paru intéressant d'effectuer le compte-rendu de ce séjour en parcourant la presse de l'époque, notamment l'*Avenir d'Arcachon*. Pourquoi la reine avait-elle choisi Arcachon comme lieu de villégiature ? Il semble établi qu'elle ait eu vent d'une représentation enfantine à l'école maternelle Engrémy qui s'était déroulée le dimanche 8 mars 1896 au Grand-Théâtre d'Arcachon. Nous relaterons donc cette derrière et nous essaierons, en amont, de retrouver pourquoi Madagascar faisait l'actualité à Arcachon à l'époque : principalement à cause de l'implication locale dans l'expédition militaire dans l'île mais aussi par la présence, à Arcachon d'une descendante de Etienne de Flacourt, artisan de la fondation de cette colonie.



Notre domaine colonial – Madagascar - Chromo collection M.E. Journiac-Audigou

Brève histoire de Madagascar

Le peuple malgache est issu du mélange de peuplements indonésien et africain. Très tôt des comptoirs commerciaux furent fondés dans l'île par des peuples islamisés mais Madagascar ne fut découverte par les Européens qu'à la fin du XVe siècle. C'est à Fort-Dauphin, dans le Sud-Ouest, que les Français créèrent un établissement en 1643. Colbert y envoya des colons. L'établissement était pratiquement abandonné dès 1674.

Par la suite, de nouvelles tentatives d'établissement eurent lieu à la fin du XVIIIe siècle à Foulpointe et à Tamatave. Sous l'Empire, les Français furent chassés par les Anglais, mais gardèrent néanmoins la petite île de Sainte-Marie, acquise dès 1750.

Pendant ce temps, à l'intérieur de l'île, se développait un royaume indigène, l'Imérina. Ce dernier, avec Tananarive pour capitale, établit son influence sur la plus grande partie de l'île.

A cette même époque des missions protestantes pénétraient le pays, ce qui entraîna la conversion au protestantisme des souverains malgaches et d'une partie de la population en 1869. Malgré tout, la France avait acquis une situation prépondérante, et l'île fut parcourue par l'explorateur Grandidier de 1865 à 1871. En ce qui concerne la succession des multiples

phases relationnelles entre Madagascar et la France, nous conseillons aux lecteurs intéressés de se reporter à des ouvrages historiques spécialisés.

Nous recommandons tout particulièrement la lecture du livre de Madame Marie-France Barrier, Agrégée d'histoire : *Ranavalona, dernière reine de Madagascar* (1)

La dernière reine de Madagascar

Notre future reine, princesse Razafindrahety, naît à Madagascar le 29 novembre 1861. Elle épouse Ratriamoarivony qui décède le 7 mai 1883.

C'est quand la Reine Ranavalona II décède le 13 juillet 1883 que Razafindrahety accède au trône de Madagascar le 22 novembre 1883 sous le nom de Ranavalona III (ou Ranavalona III). Elle a alors 22 ans.

Elle épouse alors à Tananarive, par devoir d'état, le premier ministre, Rainilaiarivony, qui est né en 1828. Cet homme politique qui possède la singularité d'avoir épousé les trois dernières reines de Madagascar (Rasohérina, Ranavalona II et Ranavalona III), accuse 33 ans de plus que sa jeune épouse.

Un traité de protectorat avec la France, en 1885, stipule l'installation d'un résident français à Tananarive. Le premier sera Le Myre de Vilers. Ce protectorat est reconnu par l'Angleterre en 1890

Au passage, notons que la reine est faite grand croix de la Légion d'honneur par la France le 17 septembre 1888.

En juin 1893, le premier ministre tombe malade et des clans s'organisent pour prendre sa succession. La France, soucieuse de maintenir ses intérêts à Madagascar soutient le gouvernement mais propose un traité le 17 octobre 1894 visant à une prise de contrôle pure et simple du pays.

Ce traité ne peut être négocié et le 26 octobre 1894 le premier ministre Rainilaiarivony stoppe les relations avec la France

Une expédition française de 13 000 soldats conduits par les généraux Duchesne, Metzinger et Voyron, aboutit à la signature, le 1^{er} octobre 1895, par la reine Ranavalona III, d'un traité de protectorat. Une violente insurrection éclate dans le royaume.



Le Général Duchesne - Carte de l'Île de Madagascar de Léon Hayard (extrait)

Le premier ministre, époux de la reine est placé en résidence surveillée puis est envoyé en exil à Alger le 6 février 1896.

En France, la loi d'annexion de Madagascar est voté à l'Assemblée Nationale le 6 août 1896. Le 27 septembre suivant, tous les esclaves de l'île sont libérés.

Rainilaiarivony décède mystérieusement à Alger le 17 juillet 1896, Ranaivalona est veuve pour la seconde fois, elle a 35 ans.

Elle est déposée le 28 janvier 1897 pour être exilée à La Réunion avec sa tante Ramasindrazana et sa nièce, puis quelques mois plus tard à Alger.

Gallieni eut alors les mains libres pour la pacification et l'organisation de l'île qu'il mène de 1897 à 1905.

Portraits... rapides

La Carte de l'Île de Madagascar de 1894 par Léon Hayard, avec historique du Protectorat, trace des portraits légèrement caricaturaux... (2)



La reine - Carte de l'Île de Madagascar de Léon Hayard (extrait)

"Ranavalona III – Née en 1862, la reine de Madagascar Ranavalona Manjaka, est montée sur le trône en 1883. Jouissant, en principe, d'une autorité absolue, le premier ministre, son époux est, en fait, seul à commander. On ne la consulte en aucune circonstance.

La reine passe ses journées dans la plus grande oisiveté, n'ayant d'autre distraction que le cerf-volant, jeu national des Malgaches ou d'interminables parties de loto et de dames, qu'elle joue avec ses familières. On dit que sa jeunesse inutile à côté d'un époux trop vieux lui pèse de plus en plus et qu'elle aspire à prendre plus d'indépendance personnelle et plus d'autorité dans les affaires de l'Etat."



Premier ministre - Carte de l'Île de Madagascar de Léon Hayard (extrait)

"Rainilaiarivony – En réalité le vrai chef de l'Etat et l'époux de la reine, car la constitution malgache a cette exigence bizarre que la souveraine doit épouser le premier ministre en fonctions lors de son avènement. Rainilaiarivony, qui occupe ce poste depuis juillet 1864, en est à sa troisième reine.

Très intelligent, très patriote, ne manquant ni de fermeté ni d'énergie, il est rusé et faux comme tous les Hovas. Il promet tout ce qu'on veut bien lui demander, mais n'est observateur de la parole donnée que lorsqu'on vient la lui rappeler avec l'appui d'une forte démonstration militaire.

Depuis qu'il est sur le trône, il a su consolider son pouvoir en créant et en s'attribuant le titre de "Commandant en chef" qui lui donne sur l'armée une autorité absolue."

Fête enfantine

C'est dans les colonnes de l'avenir d'Arcachon du 1^{er} mars 1896 que nous découvrons pour la première fois le nom de la dernière reine de Madagascar.

Le journal annonce la fête enfantine du dimanche 8 mars 1896 à Ecole Maternelle Engrémy. Celle-ci était située dans la partie du cours Sainte-Anne devenue, de nos jours, le cours Héricart de Thury. Cette école avait été ouverte en 1883 et elle était placée sous la direction de Mademoiselle Albanie Roumagnac qui avait succédé à Mademoiselle Arnoult, en octobre 1884. L'activité de Mlle Roumagnac était très appréciée par les Arcachonnais et par sa hiérarchie. Pour preuve : par arrêté en date du 10 juillet 1890, inséré au Bulletin Officiel de l'Instruction primaire de la Gironde de septembre 1890, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, lui accorde une mention honorable. "Nous avons vu Mademoiselle Roumagnac à l'œuvre et nous connaissons le dévouement et l'abnégation avec lesquels elle s'acquitte de la tâche qui lui incombe. La distinction dont elle vient d'être l'objet est la juste récompense de ses services exceptionnels. Nous l'en félicitons." lit-on dans l'Avenir d'Arcachon (3).

Plus tard, la même publication en date du 20 juillet 1897 félicitera de nouveau Mlle Roumagnac pour la médaille de bronze reçue du ministre de l'Instruction publique en récompense de ses mérites professionnels (4).

En 1896, est organisée la neuvième fête annuelle, offerte au Grand-Théâtre par la Société de patronage des Ecoles communales laïques d'Arcachon.

Dans la première partie du programme de cette fête, après la prestation de l'Harmonie, le discours d'ouverture (par Berthe Doumergue, 6 ans), la Poupée malade, chansonnette avec parlé (par Henriette Lalaurie, 6 ans) et les chagrins de bébé (par Berthe Doumergue), voici *Les rapatriés de Madagascar ou la reine Ranavalô à Arcachon*.

Il s'agit là d'une opérette en un acte et quatre tableaux : soldats, marins, parqueurs, dames de la Croix-Rouge, danses et orchestres malgaches, musique militaire, enfin l'apothéose qui rassemblera 58 enfants costumés, de 4 à 6 ans.

Nous ne résistons pas au plaisir de citer la distribution avec de jeunes comédiens dont des petits-enfants et des arrière-petits-enfants habitent sans doute encore le Pays de Buch :

La reine Ranavalô, par P. Boisserie, 5 ans ; Dames de la Croix-Rouge, par B. Doumergue, Henriette Lalaurie, M. Dubost, G. Béziade, J. Danthez, M. Maillet, L. Gillottes, enfants de 5 à 6 ans ; Parqueuses : Ch. Burgé, A. Dupouy, Ch. Himon, M. Eschallier, M. Condom, J. Beaupuy, M. Beyris, Y. Costadoat, même âge ; Vivandière : G. Dublineau, 7 ans ; Colonel : A. Sallé, 6 ans ; Commandant : Ch. Larran, 6 ans ; Capitaine : E. Kulpinski, 6 ans ; Lieutenant porte-drapeau : L. Esterre, 5 ans ; Rapatriés : R. Gaubert, G. Betbedat, A. Roudey, A. Castagnet, M. Belet, E. Boudit, L. Ducasse, P. Penet ; Premier blessé : Abel Duphil, 3 ans ; Deuxième blessé : M. Ducourneau, 3 ans ; Sorcier de la Reine : L. Béziade, 5 ans ; Premier porteur de la Reine : L. Meller, 4 ans ; Deuxième porteur : G. Meller, 4 ans ; Chef d'orchestre malgache : Baron, 6 ans ; Malgaches : R. Cazauvieilh, Th. Abadie, M. Costadoat, J. Maurès, G. Fongaufier, M. Favro, L. Costadoat, J. Brocas, H. Bierge, S. Phyalis, A. Bougon, C. Delille, tous âgés de 3 à 5 ans ; Marins : Cantaut, Dupin, G. Doyenar, tous âgés de 5 à 6 ans (5).

On lit dans un numéro suivant du journal, que cette fête a eu un succès sans précédent, comme exécution du programme, comme concours du public, et partant, comme résultat du chiffre d'entrées. Ce fut une charmante après-midi, bien supérieure à ce qu'on avait fait jusqu'à ce jour. La population l'avait bien compris en se rendant en foule à l'appel du Comité.

Il précise que *Les Rapatriés de Madagascar* font honneur à l'infatigable patience et au très intelligent dévouement de Mlle Roumagnac. Le journal présente tous ses compliments aux jeunes interprètes. L'apothéose était, paraît-il, d'un très gracieux effet ; les danses des Malgaches, des marins, des soldats et des parqueuses furent très appréciées.

Dans le public on pouvait voir, M. Migné, inspecteur primaire, qui était venu de Bordeaux honorer cette fête de sa présence, ainsi que le comte de Damrémont, maire d'Arcachon, avec sa famille, le général Bourdillon et bien d'autres (6).

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Nous supposons que Mlle Roumagnac eut l'idée de sa pièce à la suite des événements du 30 septembre et du 1^{er} octobre 1895 rapportés par la presse. Ces jours-là, le corps expéditionnaire français sous les ordres du général Metzinger, après le bombardement du palais de la reine, obtient la capitulation de celle-ci et la signature du traité de protectorat. L'époux de la reine, premier ministre, rappelons-le, est fait prisonnier d'état, il est placé en résidence surveillée le 15 octobre 1895.

Il faut dire que tout au long de l'année 1895, la presse arcachonnaise se fit l'écho permanent des implications locales concernant les événements de Madagascar.

Février : le Président du Sous-Comité du littoral d'Arcachon, de la Société française de secours aux blessés militaires porte à la connaissance des membres de cette société, que le Conseil Central que préside Monsieur le Général Duc d'Aumale, vient de voter, en vue des blessés de l'expédition de Madagascar, une somme de vingt cinq mille francs (7).

Mars : on annonce qu'un Arcachonnais, M. Mano, officier au 200^e de ligne, prend part à l'expédition et qu'un Testerin, M. Gabriel Duprat, docteur en médecine, part à bord du paquebot *La Dordogne* (8). Lors de sa séance du 18 mars 1895 le Conseil municipal d'Arcachon vote 100 F de subvention à la Société de secours aux blessés militaires pour concourir à la souscription qu'elle a ouverte à propos de Madagascar. Pour cette même souscription, Bordeaux avait voté 1000 F (9).

Octobre : on célèbre un service à l'église Notre-Dame, sur l'invitation de l'archevêque de Bordeaux, pour le repos de l'âme des soldats morts à Madagascar. Dans une assistance très nombreuse sont présents M. Marinier, président de la société de secours aux blessés des armées de terre et de mer, Madame la maréchale de Saint-Arnaud présidente de l'œuvre, Mademoiselle Debans, vice-présidente, M. Papin, secrétaire, le général Bourdillon, les docteurs Hameau, le docteur Bonnal, Léopold Escarraguel, etc. La presse constate l'absence du maire et rappelle que le capitaine Mano, d'Arcachon, faisait partie de la colonne volante qui s'est emparée de Tananarive (10).



Madagascar – Chromo collection M. E.ourniac-Audigou

Novembre : on annonce que M. Expert a mis la villa Monge à la disposition de l'autorité militaire, pour y loger huit sous-officiers rapatriés de Madagascar et que le Sanatorium recevra 50 soldats (11).

Décembre : On apprend que les six cents rapatriés de Madagascar qui doivent être dirigés vers l'hôpital militaire sont attendus par le transport *Cachemire* qui arrivera à Marseille le 10 décembre. Le comité local de la Croix-Rouge se prépare à faire tout ce qui sera en son pouvoir pour procurer quelques douceurs à nos braves troupiers pendant la durée de leur séjour à Bayonne.

Il est prévu que président de la République se rende dans cette ville, vers le 15 décembre.

On apprend également que le Comité d'administration de la *Maison de santé protestante* de Bordeaux vient de mettre à la disposition de l'autorité militaire son *Sanatorium* du Moulleau, pour y hospitaliser cinquante soldats ou malades de l'expédition de Madagascar. Bien que le service de santé n'ait pas encore fait connaître sa décision définitive, il est espéré que cette offre patriotique de la *Maison de santé protestante* sera acceptée. Ce sanatorium qui a été fondé pour recevoir pendant les mois d'été de jeunes enfants pauvres dont l'état de santé nécessite un séjour au bord de la mer, paraît en effet se recommander, par sa situation au milieu de la forêt de pins, à peu de distance de la plage, pour offrir à nos braves soldats un milieu tout particulièrement agréable et reconstituant (12).

En avril 1896, La presse arcachonnaise relate le banquet du centenaire de la Société de médecine de Paris. Le docteur Viger, ministre de l'Agriculture, évoquait dans son discours, la campagne de Madagascar :

"Un de mes amis a fait la campagne de Madagascar, comme correspondant d'un journal français. Nous sommes aux antipodes, lui et moi, au point de vue politique, mais cela n'enlève rien à notre vieille amitié, et je sais que je puis avoir toute confiance dans ses appréciations. Or, il me disait : dans cette campagne de Madagascar, tout le monde a fait son devoir ; mais j'ai été frappé tout particulièrement de l'héroïsme des sœurs de charité, des marins, et plus encore des médecins militaires. Après avoir fait l'impossible pour arracher nos soldats à la mort, après les avoir soignés comme une mère soigne ses enfants, j'ai vu maintes fois nos médecins militaires quand tout leur art, tout leur dévouement étaient restés inutiles, ensevelir eux-mêmes nos pauvres soldats, qui, sans eux, auraient risqué parfois de manquer de sépulture. Ils ont été sublimes de dévouement ; il n'y a pas d'autre expression." (13).

A dix heures du soir, le jeudi 16 février 1899, à l'Elysée, Félix Faure, président de la République Française, meurt, frappé d'une attaque d'apoplexie.

L'Avenir d'Arcachon écrit que "[...] le sixième des chefs d'Etat de la Troisième République, à côté des noms de Thiers le fondateur et de Carnot le martyr, verra son nom inscrit dans l'histoire nationale, conservé au cœur et dans la mémoire reconnaissante de tous les Français.

C'est lui qui a présidé à l'agrandissement de notre puissance coloniale, par la prise de Madagascar [...]" (14).

Enfin, autre lien entre Arcachon et l'océan Indien : Madame de Flacourt, descendante de Etienne de Flacourt, le fondateur de la colonie Française à Madagascar. Celle-ci a passé plusieurs hivers à Arcachon, dans les villas Velpeau, Villafranca et Joseph-Madeleine.

Nous y reviendrons en annexe.

Viendra ou ne viendra pas ?

Nous sommes en 1901. La population d'Arcachon est de 8 066 habitants répartis dans 2 380 maisons. M. Jean-Baptiste-James Veyrier-Montagnères est maire depuis le 26 juin 1897.

Dans le numéro 2528 du 19 mai 1901 *l'Avenir d'Arcachon* rapporte que dans le journal *Le Matin*, du 12 mai, on pouvait lire :

« *Le voyage de l'ex-reine de Madagascar est définitivement décidé. Ranaivalo quittera Alger le 27 de ce mois et arrivera à Paris deux ou trois jours après.*

La durée de son séjour à Paris ne sera que d'un mois environ, après quoi elle ira passer quelques semaines à Arcachon. » (15).

Dans le numéro du dimanche suivant, c'est l'interrogation : Plusieurs journaux ont annoncé que la reine Ranaivalo irait à Royan. L'*Union Républicaine* annonce que le maire, M. Veyrier-Montagnères a fait de vives instances auprès de M. Decrais pour obtenir cette visite sensationnelle. Le rédacteur, ardent opposant au maire, profite d'ailleurs de l'incertitude pour l'égratigner, comme à son habitude, dans son article (16).

Le dimanche suivant, l'espoir est revenu, une presque certitude s'est installée : "*Une petite reine en exil, dans quelques jours, recevra l'hospitalité de Paris... et d'Arcachon, ajoute-t-on... S. M. Ranaivalo va satisfaire l'un de ses plus chers désirs en venant en France. Elle ne passera pas inaperçue : sa physionomie est à souhait pour piquer la curiosité de la foule. Elle est exotique ; on lui prête des romans ; elle fut malheureuse et elle est prisonnière.*"



Général Gallieni – Caste postale, collection de l'auteur

Comment on voit l'ex-reine depuis Arcachon

Lisons dans *l'Avenir d'Arcachon* un article signé Cisiaux :

"L'Algérie n'est pas douce aux souverains détrônés. Terre conquise, elle a le mépris des vaincus. Lorsque la reine déchu arriva de Madagascar à Marseille, elle trouva dans la grande cité phocéenne un accueil sympathique. On vanta sa bonne grâce, sa beauté et sa mignardise. Elle entra à Alger précédée de ces références. Une foule de trente mille personnes massées depuis le ponton de la Cie Transatlantique jusqu'au square Bresson, le long des quais, des rampes et du boulevard de la République, l'attendait par un soleil superbe. Quand elle parut au bras du commandant Reibell, la curiosité aussitôt s'accusa hostile.

Alger, ce n'est pas Marseille, Alger a l'habitude des moricauds ; Alger les traite comme ils le méritent. Les élégantes firent la moue. Quelle toilette ! Autant un singe habillé. Et quelle tournure : petite, le visage carré, le nez épaté, les yeux fuyants, l'air en dessous. Et tout de suite, nos colons, à qui n'imposent pas les gens de couleur, de considérer que le général Gallieni avait bien fait de se débarrasser de cette créature, une femme, à n'en pas douter, hypocrite et tenace, dangereuse, et qu'on ferait bien de surveiller.

On adjoignit à sa suite un policier assez retors, chargé de voir d'un peu près ce qui allait se passer à la cour de cette majesté en exil. Tout ce que put relever ce fonctionnaire, ce fut parfois la tante de la reine qui a la déplorable habitude d'absorber cinq ou six « purées » par jour. Ces libations l'incommodent rarement ; cependant, il lui arrive de perdre la gravité qui sied à une princesse et l'équilibre en même temps. Mais lui est-il défendu de s'écrier, en parodiant un mot célèbre, qu'il est bien permis au prince de sang de chanceler quand le trône tombe ?

La reine Ranavalo, dont la suite n'est pas nombreuse, et qui paraissait traiter en favori son interprète, se contentait d'avoir dans Isidore, son cocher, un chef du protocole, ne manquant pas de style. C'est Isidore qui fait à la reine les présentations des personnages qui désirent lui faire agréer leurs hommages. Elle sait assez de français pour être polie, remercier d'un compliment banal et manifester une joie, qui est peut-être feinte, de son séjour dans une prison verdoyante.

Sa distraction est de provoquer des visites pour en rendre. Et sur ce chapitre, elle est d'une bonne grâce parfaite. Elle va chez tous les voisins qui lui montrent quelques égards ; ce n'est point la mélancolie qu'elle y porte : elle a le sourire à fleur de lèvres, et dans l'éclat de dents, dont la blancheur s'exagère de la couleur sombre de leur écriin.

Les persécutions qui l'accueillirent à ses débuts ne durèrent point ; on s'aperçut, à la longue, que cette pauvre petite créature, dont une couronne royale avait surmonté le jais de la chevelure, n'était pas l'intrigante qu'on s'était plu à redouter ; que, loin du palais, elle eut tôt fait d'en oublier les intrigues, et qu'elle n'avait jamais été en somme, qu'un instrument passif aux mains des Ranamadryafandry ou des Rasafamandamby. A Alger, elle ne songea qu'à plaire, en quoi elle fut femme, et, par la toute-puissance de son sexe, y parvint.

Mais là-las, dans la verte Emyrne, quand ses envoyés lui parlaient de la terre de France, c'est de Paris qu'ils lui parlaient. Ils lui en disaient les merveilles dans des récits interminables et sa vivante imagination se berçait du désir de le voir un jour. Sa chute l'allait-elle rapprocher de ce rêve ? Elle le crut lorsque le navire l'emporta en France. Ce lui fut un gros chagrin, un chagrin d'enfant, que sa déception à l'arrivée. « Plus tard », lui dit-on.

Elle apprit que pendant l'Exposition Paris était plus beau encore. Elle supplia qu'on lui permit d'y venir. Elle s'en fut chez tous les Français leur demander d'appuyer sa requête. Elle était voisine, dans une proche villa, de la charmante femme du conseiller municipal

Achille. Elle pensa qu'un conseiller municipal, c'était quelque chose comme un quinzième honneur.

L'Exposition finie, elle répéta avec une douce obstination son désir : voir Paris. On n'avait plus de motifs pour le lui refuser. Elle vient.

Elle a bien failli ne pas venir, cependant. C'est qu'une conspiration avait éclaté, ces temps derniers. Elle s'était fâchée avec sa cuisinière, une luronne d'importance avec laquelle il fallait compter – et plutôt deux fois qu'une, car la bonne femme s'entendait à gonfler le budget du pot-au-feu.

Une brouille survint, la cuisinière rendit son tablier. Mais ces puissances tombées sont redoutables. Elle ameuta la ville contre sa souveraine ; et menaça pour se venger, d'écrire l'histoire secrète de la cour de Ranavalo. Elle cancana et fit la pauvre reine plus noire qu'elle n'était en réalité. Et c'était l'interprète qui... et c'était Isidore que... ! Des méchancetés qui mirent la maison royale sens dessus dessous.

La paix est rétablie. La calomnie a passé sans altérer la réputation de la petite Ranavalo. Nous pouvons lui faire fête et l'estimer. Amoureuse du spectacle, elle n'en manquera guère, et ne serait-ce que pour la réclame, on peut croire qu'amoureux de la réclame, le spectacle ne la manquera pas.

M. Loubet la recevra-t-il ? C'est peu probable. Elle savait pourtant tourner un bien aimable discours lorsqu'elle était reine. Rappelez-vous celui qu'elle adressa à notre résident général :

"Moi et les Dignitaires, nous vous recevons avec amour et un grand respect, à l'occasion de votre arrivée dans mon palais. Salut à vous, qui êtes arrivé ici sain et sauf, de la Métropole. Votre rencontre avec Moi, ô représentant de la France, me fait souvenir du président de la République et de son gouvernement. Comment vont-ils ? J'espère qu'ils se portent bien."

C'était lyrique, touchant et cordial. Cette fois, c'est Paris qui se chargera du discours de bienvenue, curieux, amusé, badaud – et au fond attendri par cette puérile majesté déchuë, en excursion, sous la surveillance de la haute police." (17).

Ranavalo arrive en France

L'ex-reine de Madagascar arrive à Marseille le 29 mai, à une heure quarante-cinq, par le *Général Chanzy*, de la Compagnie Transatlantique. Elle est accompagnée de Ramazindrazana, sa tante, de la petite princesse Marie-Louise, sa nièce, de Mme Delpeux, sa dame de compagnie, et d'une femme de chambre.

M. Louis Lemaire, délégué du ministre des colonies, est venu la recevoir à l'arrivée du navire. Aux paroles de bienvenue prononcées par le délégué du ministre, l'ex-reine répond par des paroles de remerciements pour le gouvernement, dont la bonté et la sollicitude lui ont permis d'entreprendre ce voyage.

M. Ranaivo, qui est sur le point de terminer à Paris ses études de doctorat en médecine, et qui restera, ainsi que M. Lemaire, attaché à la personne de la reine pendant son séjour en France, sert d'interprète.

La réception n'a aucun caractère officiel. Seul, M. Boucard, chef du service colonial à Marseille, est venu saluer la reine. Une centaine de curieux se trouvent au débarcadère. Aucune manifestation ne se produit.

En quittant le navire au bras de M. Lemaire, Ranavalo monte en landau avec sa tante et sa nièce et se dirige vers l'hôtel des Colonies, où des appartements ont été retenus. La reine porte une toilette fort simple : chapeau de paille noire et grand manteau de voyage.

Après Paris, Arcachon ?

On sait maintenant que le séjour de Ranavalo en France sera de deux mois ; un mois à Paris et un mois à Arcachon, probablement en juillet, probablement à la villa Peppa (18).

Le journal se pose la question, pourquoi la reine a-t-elle choisi Arcachon ?

Le journal du Maire dit en première page : "*Que c'est aux actives démarches de M. Veyrier-Montagnères, que nous devons la villégiature à Arcachon, de S. M. la reine Ranavalo.*"

On lit dans le même numéro, en deuxième page : "*Le séjour de Ranavalo en France sera de deux mois ; un mois à Paris et un mois à Arcachon, dont la station lui a été recommandée pour sa santé.*"

C'est à n'y rien comprendre.

Est-ce grâce à M. Veyrier-Montagnères, est-ce grâce au climat que la ville d'Arcachon va recevoir la visite de Ranavalo ?

C'est alors qu'une troisième explication paraît plausible :

Chaque fois qu'on lui parlait de la France, l'ex-reine de Madagascar, paraît-il, manifestait un très vif désir de connaître notre station, la raison en serait la pièce enfantine que M^{lle} Roumagnac fit jouer, au Grand-Théâtre, au profit de la Société de patronage des écoles laïques, en 1896.

Le succès de cette représentation eut un retentissement important et les journaux de la région en publièrent des comptes-rendus très élogieux. Or, des commerçants de Madagascar, en rapport avec des maisons de Bordeaux et recevant les journaux de cette ville, communiquèrent les numéros en question à des dignitaires de la Cour.

Traduction en fut faite à Ranavalo qui prit pour une imposante manifestation de sympathie populaire la pièce due à l'imagination de la directrice de l'école Engrémy (19).

Le secret n'est pas encore percé. Où descendra l'ex-souveraine ? Ce ne sera pas à la villa *Peppa*. On prétend que M. Veyrier-Montagnères a fait des démarches pour qu'elle vienne au Moulleau. On nomme même la villa du Moulleau où elle doit descendre, qui serait louée depuis plus d'un mois déjà à un locataire inconnu ... la villa *Alba* peut-être ... et ce locataire inconnu ne serait autre que l'ex-reine de Madagascar.



Arcachon, le boulevard de la Plage – Carte postale, collection de l'auteur

En tous cas la prochaine villégiature royale est perçue comme une chance. Cela va accroître le nombre de visiteurs à Arcachon, ne serait-ce que des reporters, qui feront *gémir le télégraphe*, pour tenir Paris au courant, des moindres faits et gestes de Sa Majesté malgache (20).

Revue de presse nationale

Dans *les Annales Politiques et Littéraires* on découvre sur une double page, les souvenirs du journaliste Emile Blavet qui eut l'occasion, lors de son voyage à Madagascar, de voir la reine, aujourd'hui déchu.

"Je craindrais d'être irrévérencieux en esquissant le portrait de la reine. Je préfère renvoyer le lecteur aux dessins faits d'après les dernières photographies de Ranavalona et qui la représentent en tenue de ville du bon faiseur parisien. Ils sont d'une ressemblance criante. ce qu'ils ne rendent qu'imparfaitement, c'est l'air de lassitude profonde, d'incurable mélancolie, dont est empreinte toute la personne royale." (21).

Dans le supplément illustré de cet hebdomadaire, on peut découvrir la reine en toilette européenne.

Dans un numéro suivant on signale que Ranavalona n'a pas échappé aux chiromanciennes, voici ce que l'une d'elles a lu dans les lignes de sa main :

"La ligne de vie est assez frêle, mais non brisée, signe d'une santé délicate et cependant résistante. La ligne de cœur, hachée, brisée, porte la trace de peines profondes, précise la tendance au romanesque, et dit une femme sentimentale, peu sensuelle, bonne et simple. Il n'y a pas d'orgueil, chez Ranavalona ; peut-être même y aurait-il une inclination excessive à l'affabilité. Quant à la ligne de destinée, qui offre pour ainsi dire le résumé de l'existence, mais qui diffère souvent d'une main à l'autre, elle est pareille ici sur les deux mains, et cela signifie qu'il n'y a pas lutte de l'individu moral contre les dispositions innées. Mais la particularité la plus curieuse, c'est que cette ligne de destinée est enveloppée presque toute entière par le carré de dépossession et de captivité."

Et le journaliste de conclure : *"Quelle perspicacité !"* (22).

Dans le *Figaro* on peut lire :

"Sa grâce modeste, son sourire ravi – si curieux dans l'éclair de ses dents blanches ! – son affabilité émue, son air de surprise extasiée ont conquis beaucoup des Parisiens qui ont approché de la petite reine."

C'est toute la journée, rue Pauquet, un défilé de visites, une avalanche d'offres gracieuses, un entassement de lettres, de gerbes de fleurs et de présents désintéressés."

Et voici maintenant qu'un de nos confrères annonce sans rire qu'un député, sportsman connu et des plus riches, aurait l'intention de mettre aux pieds de Ranavalona son écharpe tricolore, sa cinq cent quatre-vingt et unième fraction de royauté et – ce qui serait plus sûr ! – son immense fortune."

Dans le *Gaulois*, on s'intéresse aussi à l'ex-souveraine :

"La reine Ranavalona s'est rendue hier accompagnée de M. Lemaire, de sa tante et de l'interprète Ranaivo, 9, rue des Batignolles, chez M. Vernes, pasteur de l'Eglise réformée, à qui elle a rendu visite. La reine était de retour chez elle à six heures moins dix."

Dans les colonnes de l'*Eclair* on trouve :

"C'est à tort – dit son entourage – qu'un de nos confrères a annoncé le mariage prochain de la souveraine noire."

Dans l'ensemble des articles on retient l'admiration et la sympathie qu'a su inspirer la reine Ranavalo. C'est dans un journal girondin que l'on apprend, enfin, son lieu précis de résidence. On lit dans la *Petite Gironde* du 28 juin :

"Nous apprenons de source officielle que la reine Ranavalo, accompagnée de sa suite, partira pour Arcachon dimanche prochain. Elle descendra, dans cette ville, au Grand-Hôtel, où un appartement serait retenu à son intention par les soins du gouvernement." (23).

Préparatifs au Grand-Hôtel d'Arcachon

C'est le dimanche 30 juin qu'arrivera la reine Ranavalo.

C'est toujours *l'Avenir d'Arcachon* qui nous renseigne :

"L'appartement retenu au Grand-Hôtel est celui du second dans l'aile Est, qui donne d'un côté sur le Bassin d'Arcachon, des fenêtres on aperçoit Arès et toute la côte jusqu'à Gujan-Mestras ; de l'autre côté sur la ville d'été, dont le panorama se déroule adossé à la forêt de pins, qui sert de cadre verdoyant au tableau, où émergent le Casino Mauresque, le Belvédère, l'Eglise Notre-Dame.

La série de ces appartements est desservie d'un côté par un vestibule spacieux, éclairé par de grandes fenêtres ; de l'autre, garnie de balcons devant toutes les pièces, qui toutes ainsi communiquent sans se commander.

La chambre de la reine ouvre d'un côté sur un très vaste salon ; de l'autre, sur une autre chambre destinée à la petite princesse Marie-louise et à sa gouvernante, Mme Delpoux.

Ensuite de celle-ci, vient la chambre de la tante de la reine, la princesse Ramassinraza.

Toute l'aile Est est ainsi occupée ; et le vestibule dont nous parlions tout à l'heure se prolongeant dans le corps principal du Grand-Hôtel, dessert les chambres de la suite de la reine.

Une pièce est affectée à M. Lemaire, fonctionnaire du gouvernement, qui accompagne la reine ; une autre au docteur Ranaivo interprète.

Viennent ensuite les chambres du personnel, une pour femme de chambre, l'autre pour valet de chambre." (24).



Emile Loubet, Président de la République – Carte postale, collection de l'auteur

L'arrivée de Ranavalalo à Arcachon

Avant de quitter Paris, la reine Ranavalalo a été reçue par le couple présidentiel, M. et Mme Loubet.

Elle arrive dimanche 30 juin à Bordeaux, gare St-Jean, par l'express de sept heures quatre du matin. Ranavalalo descend au Terminus où elle prend un léger repas. A sept heures cinquante-sept, elle remonte en wagon et part pour Arcachon avec sa suite. Quelques curieux sont sur le quai mais aucun incident ne se produit.

Par l'express de 9 heures 12, elle entre en gare d'Arcachon, accompagnée de sa tante, la princesse Ramassinraza, de la petite princesse Marie-Louise, de Mme Delpeux, gouvernante, du docteur Ranaïvo, interprète, et du lieutenant Bruyère, envoyé du gouvernement.

Sur le quai de la gare se tiennent le maréchal des logis et sa brigade, le Commissaire de police et ses agents, M. Ferras, directeur du Grand-Hôtel, les membres de la presse locale et une assistance assez nombreuse.

A la descente du wagon, la reine, qui porte un manteau de voyage couleur beige, un chapeau mousquetaire à plumes noires, prend le bras du lieutenant Bruyère. La petite princesse Marie-Louise, nu-tête, sourit à la foule. Cette dernière a l'air très éveillé, elle n'est nullement effrayée par l'orage qui vient d'éclater avec une pluie abondante. Elle donne la main à Mme Delpeux.

Pour gagner la cour de la gare, la reine traverse une foule nombreuse ; on se découvre, elle rend les saluts par une inclinaison de tête. Le docteur Ranaïvo donne le bras à la princesse Ramassinraza.

La reine monte dans le premier landau avec les autres dames. Le Commissaire de police monte sur le siège. Dans le deuxième landau prennent place le docteur Ranaïvo, le lieutenant Bruyère et M. Ferras. Les voitures se rendent au Grand-Hôtel.

"L'aspect de la reine est intelligent et même heureux ; sa physionomie indique qu'elle a conscience d'une certaine grandeur, son attitude et ses allures sont plutôt distinguées ; ses regards sont vifs, sa démarche est fière et ne manque pas de grâce." précise le Journal. Ranavalalo aura 40 ans, le 29 novembre prochain.



Arcachon, le Grand-Hôtel, vue de la plage – Carte postale, collection de l'auteur

Première semaine de séjour

Toujours grâce à l'Avenir d'Arcachon, dont le rédacteur semble en excellents termes avec le directeur du Grand-Hôtel, nous n'avons pas eu de mal à retrouver les détails du séjour.

Dans l'après-midi de dimanche, Ranavalo ne sort pas ; le temps est d'ailleurs très incertain. A deux heures, elle demande une tasse de thé ; à quatre heures, elle reçoit la visite du maire.

Lundi matin, c'est le docteur Bourdier, qui lui rend visite ; dans la journée, elle reçoit la Comtesse du Bouzet.

Ranavalo et les cinq personnes qui l'accompagnent, déjeunent dans le grand restaurant vitré de l'aile Est du Grand-Hôtel ; elle voit de là les deux yachts *Sita* à M. Leverd et *Wild-Wave* à M. de Georges.

Après déjeuner, elle joue quelquefois au billard.

Lundi, à trois heures et demie, la reine et sa suite sont sortis en landau et en victoria, visiter le Casino, l'hôtel Continental en forêt, et la ville d'Hiver.

Mardi, la reine Ranavalo se rend, afin d'y prendre le thé, à 3 heures de l'après-midi, au Grand-Hôtel du Moulleau. Ses promenades en voiture durent une heure environ. Elle est toujours accompagnée du lieutenant Bruyère, délégué du Ministre des colonies. Le temps, coupé d'ondées continuelles, est loin d'être agréable ces jours-ci. La petite princesse Marie-Louise sort avec la Comtesse du Bouzet et sa fillette. Mme du Bouzet, qui avait connu Ranavalo à Alger, est autorisée à la voir, elle lui avait envoyé, dès son arrivée, une belle gerbe de fleurs.

Le soir, après dîner, au grand-Hôtel d'Arcachon, l'*Union Orphéonique* dirigée par M. Chavan chante dans le hall central de 9 à 10 heures : *La Voix des Sapins* de Paliard ; *Les Pêcheurs* de Rougnon ; *Jalouse nuit*, chanson du duc de Guise transcrite par Laurent de Rillé ; et *Hymne à la nuit* d'après Rameau, par L. de Rillé.

Ranavalo qui est musicienne et a un piano dans ses appartements, applaudit ces quatre morceaux et remercie en français qu'elle parle très correctement. Sa tante Ramassinraza ne parle que malgache. La petite Marie-Louise s'exprime très bien en français, mais tutoie toujours en parlant.

Bien entendu, le lieutenant Bruyère assiste à cette audition musicale.

A dix heures, Ranavalo remonte dans ses appartements.

Jeudi la reine fait une promenade sur la plage, à pied, de 10 heures à midi. Toujours gaie et souriante, elle aime beaucoup ces sorties pendant lesquelles elle se prête complaisamment aux prises de vues des photographes amateurs.

Pour la première fois ici, elle fait une promenade sur l'eau, à bord de la tillole *Anne-Marie*. Le patron se nomme Louis Beaupuy et son matelot Duvaché.

Partie à trois heures avec sa suite, elle visite le port de La Teste, va jusqu'à la place où se trouve la statue de Jean Hameau. La population lui témoigne les sentiments de respect que sa bonne grâce et son air affable ont toujours provoqué sur son passage.

Elle rentre à 6 heures au Grand-Hôtel, enchantée de son excursion (25).

Le vendredi 5 juillet, la reine Ranavalo fait, à pied, une promenade sur la plage de dix heures à midi. Habitée aux curiosités de la foule, elle prend part, avec beaucoup de naturel, à tous les petits jeux de la plage.

A trois heures, à bord de sa tillole attitrée, *Anne-Marie*, elle va visiter les parcs à huîtres, où elle se fait expliquer la série de travaux que comporte l'ostréiculture. Les costumes des parqueuses, très originaux et très gentiment portés, l'ont, paraît-il, beaucoup amusée.

Ces promenades journalières, soit en voiture, soit en bateau, semblent bien remplir le but qu'elle s'était proposé, de se reposer des fatigues de la capitale.

Dans toutes ses soirées, la princesse sa tante, le lieutenant Bruyère, et le docteur Ranaïvo, interprète, l'accompagnent. D'un aspect d'abord un peu froid, la princesse Ramassinraza sait, par la justesse de ses réflexions et un grand fond de bonté, conquérir l'estime de tout l'entourage de la Reine.

Samedi matin, promenade sur la plage. Comme une dame braque son objectif, la reine souriante lui dit : "Ah ! je vois que vous voulez me photographier ; alors je ne bouge plus !" On n'est pas plus aimable.

A deux heures, le Maire vient avec le yacht *Pi-Ouit* de M. Picon, offrir à la Reine une promenade sur l'eau, lui faire visiter le Phare et le Cap-Ferret ; un lunch est servi à bord.

A 6 heures, retour au Grand-Hôtel.

Ces jours-ci, la jeune princesse Marie-Louise a fait connaissance, au Grand-Hôtel, d'un petit ami, M. Henri H... de Montpellier. Elle s'amuse beaucoup avec lui et dit qu'elle ne veut plus le quitter.

Tous les jours, depuis samedi, la Reine et sa suite prennent leur bain dès 7 heures du matin (26).



Arcachon, vue du Bassin devant le Grand-Hôtel – Carte postale, collection de l'auteur

Seconde semaine de séjour

Dimanche matin à 10 heures, Ranavalo se rend au temple protestant. Elle porte une très jolie toilette de satin noir, ainsi qu'un grand chapeau à plumes noires. Elle est introduite au temple par M. Audap, vice-consul d'Angleterre.

Revenue déjeuner au grand-Hôtel, elle joue ensuite une partie de dominos avec le jeune du Bouzet.

A deux heures, le maire l'accompagne dans une visite à bord du *Lysistrata*, à cette occasion le lieutenant Bruyère s'est mis en uniforme. Elle est accueillie par M. Gordon-Benett qui lui offre le bras, fait servir un lunch, et après la visite la reconduit lui-même à terre.

Toujours accompagnée du maire, elle part visiter l'aquarium où elle est reçue par le docteur Lalesque, président de la Société Scientifique. Des explications lui sont fournies sur le musée par le docteur Sellier.

A sa sortie une foule considérable entoure la voiture. Le public salue avec déférence.

A 4 heures et demie, Ranavalo prend le thé à la villa *Sélika*, chez la comtesse du Bouzet et rentre à 5 heures au Grand-Hôtel.

Le soir après dîner, elle fait sa traditionnelle partie de dominos avec le lieutenant Bruyère et le docteur Ranaïvo.

Lundi matin à 10 heures, elle reçoit la visite du général Bourdillon, celle-ci dure vingt minutes ; la conversation roule sur les charmes d'Arcachon au point de vue climatérique et pittoresque de la station balnéaire.

Mardi soir à 9 heures, dans le Hall du Grand-Hôtel, la reine, en jolie toilette de damas blanc relevé de dentelles, assiste à un concert en compagnie du lieutenant Bruyère, de la princesse Ramassinraza et du docteur Ranaïvo. Dans l'assistance de plus de cent personnes, on note la présence de nombreux notables : familles de Gères, Léopold Escarraguel, Chabanneau, Tabuteau des Touches, Dignac de La Teste, baronne de Montalent, docteur et Mme Sémiac, marquise de St-Aulaire, docteur Pouys, Mme de St-Martin, M. et Mme Haguenot, M. de Koutousoff, Mme Zarifiopoulo, etc.

On applaudit des artistes locaux : Mlle Brianne qui chante *Fabliau*, de Paladilhe ; *Un chagrin*, d'Estainville, avec M. Ducaud-labadie ; le duo d'*Hamlet*, d'A. Thomas ; le duo de *Thaïs*, de Massenet, et avec Mme Blot, le duo de *La Vierge*, de Massenet. Mlle Blot joue un morceau de mandoline. M. Ducaud chante : *Pauvres fous*, de Tagliafico ; l'air de *Vulcain* dans "*Philémon et Beaucis*" de Gounot ; le *Bon Gîte* de Déroulède. Mme Blot chante encore : *Je suis à toi*, de Gounot ; *Sérénade*, de Thomé ; *Chagrin d'amour*, de Martini ; *Jérusalem*, de Gounot. L'accompagnement est assuré par M. Chavan et Mme Dasté.

Ce concert vocal et instrumental prend fin à onze heures (27).



Arcachon, la Reine Ranaïvo – Carte postale, collection N. Courtaigne

Troisième semaine de séjour

Jeudi, dans les jardins du Grand-Hôtel, la reine Ranavalona et sa suite assistent à l'audition musicale.

Dans la semaine à bord du joli yacht l'*Oasis*, la reine Ranavalona fait une promenade sur le bassin, et se rend à la Villa Algérienne dont le propriétaire, Léon Lesca, lui fait les honneurs (28).

Quatrième semaine de séjour

Dimanche 21 juillet, la Reine Ranavalona fait le tour de l'île aux Oiseaux en bateau.

Lundi, l'ex-reine de Madagascar, abandonnant pour un jour sa villégiature d'Arcachon, part pour visiter la capitale girondine. Son train arrive à 11 heures 32 à Bordeaux. Conformément à la dépêche envoyée à dix heures, le matin, par le Grand-Hôtel d'Arcachon, le restaurant du Chapon-Fin envoie à la gare St-Jean un landau, bon et confortable. Une table de six couverts est retenue dans cet établissement.

Après un excellent déjeuner, la reine et sa suite parcourent Bordeaux en voiture.

On visite le Grand-Théâtre, puis les Quinconces, le Jardin-Public, la place Gambetta, la Cathédrale, le Pont, les Quais, etc.

La reine trouve cette promenade très agréable, d'autant plus qu'elle peut l'effectuer dans l'incognito désiré. Elle est repartie pour Arcachon à 17 heures 15 par le rapide 69.

Mardi Ranavalona se rend chez la maréchale de Saint-Arnaud pour déjeuner.

Parmi les convives : le Maire, le comte et la comtesse de Lestrangé, le docteur Bonnal et Madame. Dans l'après-midi, elle assiste au concert quotidien donné par l'orchestre du Casino au Grand-Hôtel.

Mercredi, veille du jour où prend fin sa villégiature à Arcachon, elle distribue quelques photographies aux personnes qui lui ont été le plus sympathiques, telles Léon Lesca et son épouse, le général Bourdillon, la comtesse du Bouzet, Mme Landru, Mme Ferras et à plusieurs dames du Grand-Hôtel. Ces photographies sont signées par elle : *Ranavalona*.

L'ex-souveraine avait demandé qu'on lui communique le manuscrit de la pièce dont elle faisait l'objet et qui fut jouée en 1896, au Grand-Théâtre, par l'école maternelle Engrémy. Celui-ci n'existant plus, on lui en avait remis une analyse qu'elle s'était faite lire plusieurs fois, d'abord en français, puis en malgache pour en mieux pénétrer le sens. Certaines scènes l'amusaient beaucoup ; en revanche, les vers de la fin l'avaient touchée. De vive voix, elle remercie chaleureusement l'auteur, M^{lle} Roumagnac, et lui offre son portrait, au bas duquel elle a écrit quelques lignes aimables (29).

Le départ

Jeudi 25 juillet, par l'express de 17 heures 7, la reine quitte Arcachon où elle espère, dit-elle, revenir, car elle en emporte un excellent souvenir.

Elle est accompagnée, du Grand-Hôtel à la Gare par le Maire et le général Bourdillon. Notons, à ce propos, que, curieusement, le livre le F. Canton, « Pages d'Histoire locale » qui est un véritable journal des 25 ans pendant lesquels M. Veyrier-Montagnères fut maire, ne souffle mot sur cette visiteuse de marque.

Beaucoup de monde est venu sur le quai de la gare et devant le wagon-salon qui porte cette mention : "*Réserve jusqu'à Marseille*".

A peine est-elle dans le wagon, qu'on lui apporte une corbeille de fleurs naturelles offerte par le Grand-Hôtel, et aussi des gerbes et bouquets de fleurs offerts par des dames. Le train s'ébranle, la foule se découvre, on crie "*Vive la reine !*". Celle-ci répond : "*Au revoir !*"

Ranavalo se rend à Marseille où elle passera deux jours. Jusque là seulement, elle est accompagnée par le lieutenant Bruyères et le docteur Ranaïvo, interprète, qui la quitteront à Marseille pour retourner à Paris, leur mission ayant pris fin.

Ranavalo s'embarquera le 28 pour Alger, où elle retourne habiter sa villa : *Le Bois de Boulogne*, située à Mustapha. Dans cette même province, est également détenu un autre prisonnier illustre, Ham-Nghi, le roi de l'Annam (30).



Arcachon, la nièce de la Reine Ranavalo – Carte Postale, collection N. Courtaigne

Nostalgie

L'Avenir d'Arcachon du 6 octobre revient sur l'événement saillant de la saison estivale arcachonnaise : la visite de l'ex-reine de Madagascar. On est flatté que cette dernière ait, entre toutes les villes d'eaux françaises, choisi Arcachon comme séjour, pour les *vacances que le Gouvernement lui offrait*.

Et le journal reproduit ensuite la poésie, qui fut adressée à la reine, en 1896, dans le spectacle enfantin de l'Ecole maternelle Engrémy :

*"Salut, Ranavalo ! Salut gentille Reine !
Le soleil d'Arcachon, comme à Madagascar,
Fait briller sur tes traits ta Majesté sereine
Semant de diamants ta robe de brocart.*

*Nous aimons ta tournure et ta grâce onduleuse,
Ta noire chevelure et tes yeux noirs moqueurs,
Ton sourire d'enfant, ta taille harmonieuse,
Ton air affable et doux qui gagne tous les cœurs.*

*Tu trouveras chez nous la terre hospitalière,
Où toute âme grandit en pleine liberté.
Du palais somptueux et de l'humble chaumière
S'envole en chant d'amour ce cri : Fraternité !*

*Va ! Ne regrette rien. Sois à jamais Française !
Adopte les couleurs de notre cher drapeau.
Aime notre pays, car tout chagrin s'apaise ;
Le sceptre pour la femme est un bien lourd fardeau.*

*A toi, donc, les vertus qui donnent la vaillance !
Si tu veux d'heureux jours, au destin soumets-toi.
Et Reine par la grâce et par la bienveillance,
Tu verras tous les cœurs se soumettre à ta loi.*

*Du chaleureux accueil que l'on te fit en France
Garde, comme un joyau, le charmant souvenir.
Si notre sympathie adoucit ta souffrance,
Sois une sœur pour nous, espère en l'avenir !*

*Souviens-toi quelquefois d'Arcachon la charmeuse,
Notre désir serait, nous t'en faisons l'aveu,
De te garder longtemps, aimable visiteuse,
Et de mettre en ton cœur un coin de son ciel bleu.*

Une Arcachonnaise" (31).

Epilogue

Nous lisons dans le *Matin*, n° du 26 novembre 1904 :

"Après le prince d'Annam, Ham-Nghi, de qui nous avons relaté le récent mariage avec Mlle Laloé, fille d'un magistrat de la Cour d'appel d'Alger, voici la reine Ranavalô qui va, dans quelques jours, convoler, dit-on, en justes noces. On annonce en effet qu'elle va épouser un Français, M. Garnier, avocat à la Cour d'appel d'Alger, déjà nommée. Notre sympathique "prisonnière" qui, l'année dernière, vint nous visiter au Matin, va conquérir, de ce chef, la qualité de Française.

A cette occasion, une question immédiatement se pose : Que fera le gouvernement si le nouvel époux de sa majesté déchuë, usant des droits absolus que lui confère M. le maire, voulait, en compagnie de sa femme, quitter la résidence d'Alger, assignée par décret ministériel à l'ex-reine de Madagascar ?

Au premier coup d'œil, la question, ainsi libellée, paraît des plus compliquées. Mais, à la réflexion, il n'y a pas là matière à discussion pour nos jurisconsultes, car le cas est d'ordre purement politique, et il ne saurait en résulter le moindre litige au point de vue du droit.

"C'est, du reste, l'opinion d'un professeur de la faculté de droit, que le hasard d'une rencontre a amené à nous faire les observations suivantes :

" - Il est évident que la mesure d'ordre public prise par le gouvernement à l'égard de la reine Ranavalona ne cessera jamais de peser sur cette dernière, tant que le gouvernement lui-même ne l'aura pas rapportée ? Ni par son mariage avec un citoyen français, ni par quelque autre moyen que ce soit, la reine Ranavalona ne saurait échapper aux interdictions qui la visent, pas plus que les droits acquis par un homme libre contractant mariage avec une prisonnière de droit commun ne peuvent faire tomber la contrainte qui maintient celle-ci en prison.

"Mais il est possible et même probable que le gouvernement lèvera l'interdiction qui pèse sur l'ex-reine de Madagascar, s'il estime que le caractère du mari offre une garantie suffisante pour que les éventualités, auxquelles cette interdiction prétend parer, ne soient plus à craindre. A ce point de vue même, le gouvernement n'aura-t-il pas avantage à voir sa prisonnière politique devenir Française par son mariage avec un Français ?

"Le mariage de la reine Ranavalona ne saurait donc fournir prétexte à un remaniement du code." (32).

Nous n'avons pas pu savoir si l'ex-reine, deux fois veuve, s'était effectivement remariée. Nous ne pensons pas qu'elle eut une postérité.

Ranavalona ne reviendra jamais à Arcachon, mais elle effectuera plusieurs autres séjours en France :

- en septembre 1903, à Vic-sur-Cère, en Auvergne,
- en octobre et novembre 1905, à Saint-Germain-en-Laye,
- en septembre 1907, à Nogent, Cabourg, Dives, Houlgate et Trouville,
- en septembre 1910, à La Baule,
- en juillet 1912, à Quiberville, en Normandie,
- en juillet 1913, à Aix-les-Bains.

L'ex-souveraine décède d'une embolie à Alger le 23 mai 1917 à l'âge de 56 ans. Elle est inhumée au cimetière Saint-Eugène à Alger. Le 23 septembre 1938, ses cendres sont exhumées pour être rapatriées à Madagascar, sur décision de Georges Mandel, ministre des Colonies.

Elle repose actuellement dans un tombeau royal à Anatirova, aux côtés des reines qui l'avaient précédée sur le trône de Madagascar, Ranavalona 1^{ère} (1828-1861), Rasoherina (1863-1868) et Ranavalona II (1868-1883).

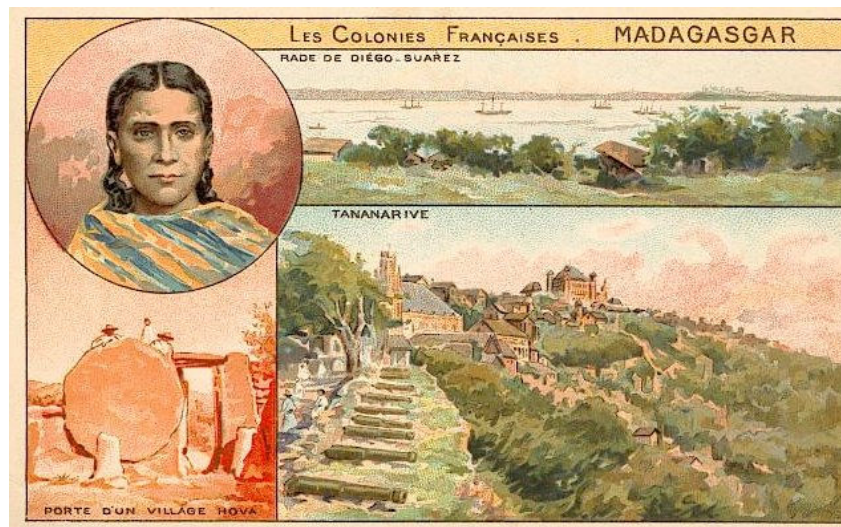
Lors des cérémonies, le gouverneur général de Madagascar avait vanté celle "*qui, aux heures les plus graves de son histoire, a su rester fidèle à son idéal de compréhension humaine et de fraternité*" (33).

Annexe : Etienne de Flacourt

Comme Etienne de Flacourt fit l'objet d'un excellent article dans *l'Avenir d'Arcachon*, il nous a semblé intéressant de s'attarder sur les éléments biographiques de ce personnage.

Madagascar, à l'entrée de l'océan Indien, éveilla dès les temps les plus reculés, les convoitises des explorateurs et les visées des politiques. Au commencement du XVI^e siècle, les Portugais y avaient abordé, mais ils cessèrent bientôt d'y revenir. Depuis la ruine du monopole des Portugais, les navigateurs français, anglais, hollandais, fréquentaient ces parages.

Une société commerciale qui voulait exploiter cette contrée, *La Compagnie Française de l'Orient*, fondée par Henri IV en 1604, rajeunie en 1618, fut définitivement constituée par Richelieu.



Les colonies françaises – Madagascar – Chromo, collection M. E. Journiac-Audigou

Par lettres patentes du 24 juin 1612, le roi Louis XIII concédait pour dix ans, à la *Compagnie de l'Orient*, le droit exclusif "d'envoyer à Madagascar et autre îles adjacentes, pour y ériger colonies et commerces, ainsi qu'ils aviseroient bon estre pour leur trafic, et en prendre possession au nom de sa Majesté très chrétienne."

Ces lettres patentes étaient confirmées par le jeune roi Louis XIV, le 20 septembre 1643.

La *Compagnie de l'Orient* comprenait entre autres sociétaires : Pronis, Julien de Loynes et ses deux gendres, Picorre de Beusse et Etienne de Flacourt, plus tard le maréchal de la Meilleraye, Ricault capitaine de la marine, Fouquembourg, etc.

En 1644, Pronis établit sur la côte orientale de l'île, un poste qu'il appela Fort-Dauphin ; mais il n'était pas administrateur ; un soulèvement général des peuplades indigènes ainsi que le mécontentement de la garnison et des colons nécessitèrent son remplacement.

Le conseil de la Société délégua alors l'un des siens, Etienne de Flacourt, avec le titre de Directeur Général, et avec plein pouvoir pour sauver nos établissements d'une ruine imminente.

Etienne de Flacourt était né à Orléans en 1606. Sa famille tirait son origine de Guillaume de Flacourt, marchand bourgeois, marié à Marie Godefroy. Elle portait pour armoiries ; d'or au sautoir de gueules, cantonné de quatre merlettes de sable. D'Hozier ajoute que la devise était : *Stat rursus, non cadet*. Elle se relève et ne tombe pas.

Il était fils de Guillaume de Flacourt, échevin, et de Madeleine Porcher. Il avait épousé Françoise de Loynes, dont la sœur Elisabeth avait épousé Picorre de Beusse. Le frère d'Etienne de Flacourt était trésorier de l'extraordinaire des guerres au département d'Aulnis et Xaintonge.

En 1647, Etienne de Flacourt se rendit à Paris, reçu de Mazarin le titre de gouverneur, avec la haute mission de pacifier Madagascar et de l'assurer à la France, puis s'embarqua à Dieppe le 9 mai 1648, emmenant avec lui quatre-vingts colons. Il représentait donc à la fois, les droits politiques du roi de France et les intérêts commerciaux de la *Compagnie de l'Orient*.

Dès son arrivée le gouverneur se mit résolument à l'œuvre. Il commença à rappeler les colons qui s'étaient mutinés contre Pronis et avaient été bannis par lui à la Grande Mascareigne, nom que l'on donnait à l'île appelée plus tard Bourbon (actuellement La

Réunion), et les réintégra dans leurs biens. A l'égard des indigènes, Flacourt ne pouvait compter sur leur bon vouloir, grâce aux procédés de son prédécesseur. Il les attaqua avec une armée de 150 hommes, mena résolument la campagne et "fit rentrer les rebelles dans le devoir". Puis il étudia les relations des tribus entre elles, s'appliqua à profiter de leurs rivalités, et s'ingénia à pacifier le pays.

Pendant sept ans, de 1648 à 1655, il visita longuement le littoral, fit des explorations à l'intérieur, fonda des postes militaires et des établissements commerciaux. Il répara le Fort-Dauphin, capitale des établissements français. Il alla prendre possession de l'île Bourbon, à laquelle il donna ce nom, et qui s'appelle aujourd'hui La Réunion.

En 1651, il eut à réprimer une révolte générale des indigènes ; ce qu'il fit avec rigueur et sévérité.

En 1652, expirait le privilège de la *Compagnie française de l'Orient*. Cependant, le temps passait ; aucun navire ne venait de France. Pas de ravitaillement, pas de renforts, pas même de nouvelles. Flacourt dû s'évertuer pour se créer des ressources sur place.

En août 1654, arrivèrent deux vaisseaux. Les troubles de la Fronde avaient désolé Paris et les provinces, le commerce avait souffert, l'attention s'était détournée des colonies. Un des associés, le maréchal de la Meilleraye disputait au surintendant Fouquet, la main-mise sur les établissements de la société, convoités par les deux rivaux.

Le 12 février 1655, le Gouverneur de Madagascar s'embarqua pour la France.

Revenu dans son pays, il publiait cette même année un *Petit Catéchisme madécasse et français*, auquel il avait mis la dernière main pendant la traversée.

En 1659, il obtenait un privilège du roi, pour faire imprimer son *Dictionnaire de la Langue de Madagascar*, dédié à St-Vincent-de-Paul, qui, en remerciement, envoya à l'île que gouvernait Flacourt, des prêtres de la Mission.

En 1658, il avait eu le temps de collationner ses notes, et publiait à Paris : *Histoire de la Grande Isle de Madagascar, composée par le Sieur de Flacourt, Directeur général de la Compagnie française de l'Orient et Commandant pour sa Majesté, dans ladite Isle et es Isles adjacentes* (34).



Madagascar – Chromo, collection M. E. Journiac-Audigou

En outre de ces travaux, et pendant son séjour en France, Flacourt s'applique à réconcilier le surintendant Fouquet et le duc de la Meilleraye, car il avait à cœur par dessus tout, de sauver l'œuvre de colonisation, à laquelle il avait consacré sa vie.

Le 20 mai 1660, il partit de Dieppe, à bord de *La Vierge*, vaisseau de 200 tonneaux, armé de 20 pièces de canons. Il séjourna quelques jours à Plymouth et reprit route pour aller doubler l'Afrique. Mais au large des côtes du Maroc, il fit la rencontre d'un pirate barbaresque. Un combat s'engagea. Flacourt fit feu de toutes ses pièces. Tout à coup, une explosion terrible eut lieu ; la soute à poudre de *La Vierge* venait de sauter.

Ainsi mourut Etienne de Flacourt le 10 juin 1660.

Après la mort de Flacourt, et aux efforts de la *Compagnie française de l'Orient*, succéda l'influence de la *Compagnie des Indes*, que dirigea avec plus ou moins de bonheur, l'amiral Blanquet de la Haye (35).

Pour mémoire : A la Bibliothèque Municipale d'Arcachon, on peut lire *Ranavalo, Reine cruelle*, un roman de Pierre Sogno aux éditions Ramsay, 1990 – ISBN 2-85956-825-5.

La reine au centre de ce roman, Ranavalo I, qui régna sur Madagascar de 1828 à 1861 était une lointaine cousine de Ranavalo III. La lecture de cet ouvrage permet de se retrouver dans l'ambiance locale de l'époque durant les 33 ans de son règne. "... elle s'entoure de guerriers redoutables et tient tête aux Anglais comme aux Français qu'elle chasse hors de l'île... Elle impose à son peuple un règne de gloire et de terreur. Une vie marquée par une ambition farouche et une soif d'aventures. Le destin fascinant d'un "monstre" sensuel et barbare..." nous dit la 4^{ème} de couverture.

Aimé Nouailhas

Merci à Madame Fernandez ainsi que tout le personnel de la Bibliothèque Municipale d'Arcachon, Madame Marie-Elisabeth Journiac-Audigou (36) et Monsieur Noël Courtaigne (37).

1 - *Ranavalo, dernière reine de Madagascar*, Marie-France Barrier, Le Nadir / Balland, ISBN 2.7158.1094.62

2 - *Carte de l'Île de Madagascar* de Léon Hayard (1851-1903) avec historique du Protectorat, parution 1894, 70 x 50 cm

3 à 20 - *Avenir d'Arcachon* N° 863 du 26/10/1890, 2373 du 20/07/1896, 2305 du 01/03/1896, 2307 du 15/03/1896, 2248 du 10/02/1895, 2253 du 17/03/1895, 2254 du 24/03/1895, 2286 du 20/10/1895, 2291 du 24/11/1895, 2292 du 01/12/1895, N° 2310 du 05/04/1896, 2419 du 19/02/1899, N° 2528 du 19/05/1901, N° 2529 du 26/05/1901, N° 2530 du 02/06/1901, N° 2531 du 09/06/1901, N° 2533 du 23/06/1901

21 et 22 - *Les Annales Politiques et Littéraires* N° 935 du 26 mai 1901 et leur supplément illustré, N° 941 du 7 juillet 1901

23 à 32 - *Avenir d'Arcachon* N° 2534 du 30/06/1901, N° 2535 du 07/07/1901, N° 2536 du 14/07/1901, N° 2537 du 21/07/1901, N° 2538 du 28/07/1901, N° 2548 du 06/10/1901, N° 2713 du 04/12/1904.

33 - *Ranavalo, dernière reine de Madagascar*, Marie-France Barrier (ouvrage déjà cité en 1)

34 – Cet ouvrage considérable qui contient des gravures et des cartes, était dédié à Nicolas Fouquet. On peut le consulter et même le télécharger sur le site Internet de la Bibliothèque Nationale de France <http://gallica.bnf.fr/>

35 - *Avenir d'Arcachon* N° 2265 du 02/06/1895 - Quant aux descendants de Flacourt, ils n'ont point quitté Madagascar, l'île de La Réunion, Surate, Pondichéry, où on les trouve à diverses époques, gouverneurs ou membres du Conseil supérieur de ces îles. Le dernier descendant direct, Charles de Flacourt, né à Surate, le 29 août 1735, marié mais sans enfant, adopta les enfants de sa sœur, Apolline Martin, née de Flacourt, qu'il institua ses héritiers de fortune et de nom. De ces deux enfants d'Apolline de Flacourt, sortit la branche Martin de Flacourt, qui résidait à St-Pierre, île de La Réunion, et la branche Le Payen de Flacourt, qui revint en France et était représentée à l'époque (1895) par la fille du dernier Le Payen de Flacourt, mariée à un inspecteur des contributions directes à Orléans.

Nous avons noté la présence d'une sépulture au nom de Flacourt dans le Cimetière d'Arcachon.

36 - Site Internet à l'adresse <http://perso.wanadoo.fr/mej/>

37 - Site Internet à l'adresse <http://leonc.free.fr/>